

Jean-Henri Bondu, poète dont les pas remontent aux premières années du xx^e siècle poétique. Parmi ses nombreuses publications, rappelons *Le Rivage crédule* (1976), *Le Vivier du ciel* (1984), *Estuaire* (1987), *Les lèvres de la pluie* (1993) et *De boisseaux et d'arpents* (1996). Au seuil du xxi^e, bien qu'amarré, ancré par le poids de la cécité, le poète lève encore les voiles de sa mémoire vers des beautés sonores et visuelles d'antan. Et il nous touche profondément.



Nocturnes

Les souvenirs de ces temps-là
sourdaient la nuit a capella
c'était le plus souvent un fragment de romance
en la mineur quelque trait d'un oratorio

Les soupirs et les points d'orgue hésitaient entre musique et fragrance



Tactilement (août 2002)

Tactilement, sans certitude, s'étayer pour survivre.

Résonance du quotidien. Bouton sur lequel il appuie pour connaître l'heure, bec de canne de la porte de la penderie, poignée de la porte de dehors, poignée de main d'un ami, avant-bras secourable pour se situer et le conduire.

Espace d'une terrasse, limite d'une rambarde.

Bruit d'un feuillage, toucher en soi les pas, les voix et les rires d'autrefois.

Saisir la courte joie de l'oubli du présent.

Juste avant l'espoir de l'ultime soupir, distingueras-tu des doigts, cette fois-ci très assurés, te pénétrer de glace?



Le Vieil homme au regard perdu

Comment les enfants regardent-ils le vieil homme au regard perdu ?

Le vieil homme au regard perdu n'a rien de grave à leur dire.

Les enfants se sont envolés.

La pensée du vieil homme au regard perdu s'enfonce dans le passé.

Il entend les cris du martinet montant d'une cour de récréation.

C'était une école villageoise ou Elle apprenait à chanter des comptines avant d'enseigner la lecture.

Le vieil homme entend encore les voix jolies des enfants.

Tout était transparence jusqu'aux lauriers d'où s'envolaient les grives.

Le vieil homme sans regard se prit à penser que « la république était belle sous l'empire », l'empire des sens et de l'inassouvi. C'était une république aux pas paisibles, aux odeurs de fenaison, au sable mouillé des basses marées. De son index, sur le sable, il dessine les sortilèges qui font entendre les voix chères qui ne sont plus. C'était avant la cécité.

Châtiment ? Pour tant de péchés d'absences et de parcimonie ?

Où sont les vieux « jardins reflétés par [ses] yeux » ?



Dérision

Quand il ne sera plus qu'une dépouille de pendu balancée par le souffle de l'aube,

Que sa tête allégée de souvenirs et de chimères reposera sur l'épaule,

Que ses mains ouvertes n'auront plus à chercher, quotidienne, la bannette des caresses et de l'écriture,

Que ses pieds n'auront plus de vendanges à fouler ni de sable mouillé ni d'écume,

Dès que le vent de l'aurore se sera assoupi,
Les journaux annonceront un chômage en diminution,
l'abolition de la lapidation pour les femmes adultères en pays intégriste,
et les rumeurs de guerre continueront à souffler.



Naissance du jour à Etretat

La petite aube frottait encore ses yeux quand le cérémonial commençait. C'était d'abord le bavardage des mouettes, de celles qui n'allaient pas partir à la pêche : les veuves, les couveuses, les blasées. Puis, de la Falaise d'Amont à la Falaise d'Aval, le long trait de la clameur du roi des mouettes venait accabler les derniers haillons de la nuit. Il était suivi de trois vaisseaux aux voix discordantes.

Après quelque silence, tombant d'un nid en bordure de falaise, les quatre notes d'une tourterelle, d'abord trois se suivant puis, après un soupir, une quatrième qui se faisait plus tendre.

Alors venait à moi l'angélus. Fidèle et lointain, sous la voûte de la vieille église, sur le virginal, il était joué par des doigts gantés de soie.

C'était l'heure d'ouvrir tout grand : marée haute, l'aurore surfait sur les vagues. Eternité de leur chanson sur le clavier des galets.

Sur la terrasse, le petit jour s'est assis près de moi. Il a mis sa main dans la mienne.